



## JEAN STARCKY, 1909-1988

Le père Jean Starcky est mort à 79 ans, le 9 octobre 1988, au terme d'une carrière bien remplie et étonnante. Ce prêtre ascétique et si fragile en apparence, doué d'une intelligence supérieure, manifeste mais, comme sa foi, jamais affichée, n'était-il pas destiné aux tranquilles études et à l'enseignement de faculté ? Il s'est fait pourtant aumônier militaire, il a participé à la campagne d'Afrique et d'Italie, et il s'y est distingué. Comme savant, il restait l'homme du concret, qui préférerait toujours publier un document nouveau qu'échaffauder une hypothèse, et dans la vie de tous les jours, prêt à examiner tout ce qui était nouveau avec un préjugé favorable, souvent avec enthousiasme. A tous les instants, il montrait une ouverture au monde qu'il jugeait avec une rigueur d'esprit scientifique et en même temps avec une charité aussi pénétrante que discrète. Il concilia ainsi, dès 1938, un enseignement à l'université Saint-Joseph à Beyrouth avec la cure de Palmyre. C'est là-bas sans doute qu'il a pris le goût du terrain, vocation pour laquelle ses études en exégèse biblique et en philologie sémitique, à Rome et à Jérusalem, ne l'avaient guère préparé. Il préféra pourtant l'étude des inscriptions et des sculptures de Palmyre à celle des textes syriaques, voie que lui avait proposée son professeur l'abbé Chabot. Il acquit rapidement une connaissance intime de la cité du désert, où chaque pierre lui était devenue familière, comme le

montre déjà son guide de 1941, puis son ouvrage de synthèse, « Palmyre » (1952, nouvelle édition 1985). Depuis cette époque, les images étaient pour lui aussi importantes que les textes, et c'est Jean Starcky qui allait finalement confectionner et publier les planches de la partie palmyrénienne du *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, pour compléter le texte de l'abbé Chabot.

C'est à Palmyre que le maître incontesté des études syriennes qu'était Henri Seyrig, rencontra le jeune curé et reconnut immédiatement ses compétences. Il lui a confié en effet l'édition des inscriptions qui venaient d'être trouvées à l'Agora de Palmyre et l'associa à la préparation du « Recueil des tessères de Palmyre ». En 1946, c'est encore Seyrig qui l'invita comme pensionnaire à l'Institut français d'archéologie qu'il venait de fonder à Beyrouth.

Bientôt, Jean Starcky est professeur à l'Institut Catholique de Paris et semble recommencer la carrière tranquille et studieuse d'un exégète. Et voilà qu'au bout de trois ans, il démissionne pour rejoindre à Jérusalem une équipe internationale formée pour

l'étude des manuscrits de la mer Morte. Le déchiffrement et l'évaluation de ces documents d'une importance capitale pour l'histoire du christianisme l'attira bien sûr fortement. Il a montré dans cette tâche toutes ses qualités de savant. En même temps, il publiait avec André Dupont-Sommer, un autre grand savant qui exprimait pourtant sur les manuscrits de Qumran des vues qui heurtaient les convictions d'un chrétien, « Les inscriptions araméennes de Sfiré », qui sont de très importants traités diplomatiques du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est pendant son séjour à Jérusalem que Jean Starcky s'intéressa de près aux Nabatéens, intérêt partagé avec son coéquipier J.-T. Milik. Nombreuses sont les inscriptions qu'ils ont découvertes ensemble sur les parois rocheuses de Pétra, et Starcky est devenu chemin faisant un connaisseur de ce site au même titre que de celui de Palmyre. Palmyre, Qumran, Pétra : tels étaient donc les principaux champs d'études de Jean Starcky, sans qu'il négligeât d'ailleurs les études bibliques (il mit la main à plusieurs traductions de la Bible). Il entendait partager son savoir non seulement avec d'autres chercheurs, qui étaient nom-

breux à le consulter, mais aussi avec le grand public, au moyen d'articles (dans la revue *Archeologia* notamment) et de conférences. Que ce soit sur le messianisme qumranien, la chronologie de l'art nabatéen ou le panthéon de Palmyre, les spécialistes trouveront toujours un profit certain à lire ses écrits dits de vulgarisation, qui résumant chaque fois des réflexions personnelles et une documentation solidement établie.

Ceux qui ont rencontré le père Starcky n'oublieront pas facilement ni l'homme ni sa générosité naturelle qu'il ne ménageait à personne. Comme beaucoup d'autres, j'ai une expérience personnelle de sa bonté. C'est lors de mon premier séjour à Palmyre, il y a 25 ans, que je l'ai rencontré pour la première fois ; il m'a alors invité à lire ensemble des inscriptions et à en discuter. C'est avec la même émotion que je le rencontrais chaque fois par la suite, à Palmyre, à Beyrouth, à Paris enfin, dans sa chambre remplie de livres, face au Louvre, où il a vécu ses dernières années. Trop rares à mon gré étaient ces rencontres, Jean Starcky m'a sans doute marqué plus qu'il ne s'en est rendu compte. Sa simplicité, son humeur égale et son tact admirable comptent autant, dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, que l'importance de son œuvre de savant.

MICHEL GAWLIKOWSKI  
Professeur  
à l'Université de Varsovie